



C H A P I T R E I I I.

Passage de Rio-Janeiro à l'entrée du Détroit de le Maire. Description des Habitans de la Terre de Feu.

ANN. 1768.
Décemb.

LE 9 de Décembre , nous observâmes que la mer étoit couverte de grandes bandes de couleur jaunâtre dont plusieurs avoient un mille de long , & trois ou quatre cent verges de large. Nous puisâmes de cette eau ainsi colorée , & nous trouvâmes qu'elle étoit remplie d'une multitude innombrable d'atomes terminés en pointe , & d'une couleur jaunâtre ; il n'y en avoit aucun qui eût plus d'un quart de ligne de long. En les examinant au microscope , ils paroissoient être des faïccaux de petites fibres entrelassées les unes dans les autres & assez semblables au *nidus* de ces mouches aquatiques appellés *Caddices* , du genre des *Phryganea*. MM. Banks & Solander ne purent pas deviner si c'étoient des substances animales ou végétales , ni quelle étoit leur origine & leur destination. On avoit remarqué le même phénomène auparavant , lorsque nous reconnûmes , pour la première fois , le continent de l'Amérique méridionale.

LE 11 , nous primes à l'hameçon un goulu de mer , & pendant que nous l'examinions , nous lui vîmes

pouffer en-dehors & retirer à plusieurs reprises une partie de son corps que nous jugeâmes être son estomac. C'étoit une femelle, & après que nous l'eûmes ouverte, on tira de son ventre six petits, dont cinq nagèrent avec vivacité dans un tonneau rempli d'eau; le sixième nous parut mort depuis quelque tems.

ANN. 1768.
Décemb.

IL ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 30; nous nous préparions au mauvais tems que nous attendions dans peu, & nous enverguâmes de nouvelles voiles. Le 30, nous parcourûmes une espace de 160 milles, mesurés par le loçk, à travers une quantité prodigieuse d'insectes de terre de différentes espèces, dont quelques-uns voloient & dont la plupart étoient sur la mer. Plusieurs de ces derniers étoient vivans, ils ressembloient exactement aux *Carabi*, *Grylli*, *Phalanaæ*, *Aranæ* & autres mouches qu'on voit en Angleterre, quoiqu'alors nous fussions au moins à 30 lieues de terre, & que quelques-uns de ces insectes, sur-tout les *Grylli* & les *Aranæ*, ne s'en éloignent pas ordinairement à plus de 20 verges. Nous conjecturâmes que nous étions vis-à-vis de la *Baie-sans-fond*, par où M. Dalrymple suppose qu'il y a un passage au Continent de l'Amérique, & nous pensâmes qu'il y avoit au-moins une très-grande rivière dont le débordement avoit amené ces insectes.

LE 3 Janvier, étant au 4^d 17' de latitude Méridionale, & au 61^d 29' 45" de longitude O., occupés à voir si nous n'appercevriens pas l'isle de *Pepys*, nous crûmes pendant quelque tems voir une terre à l'E., & nous y courûmes; il se passa plus de deux heures & demie,

1769.
3 Janvier.

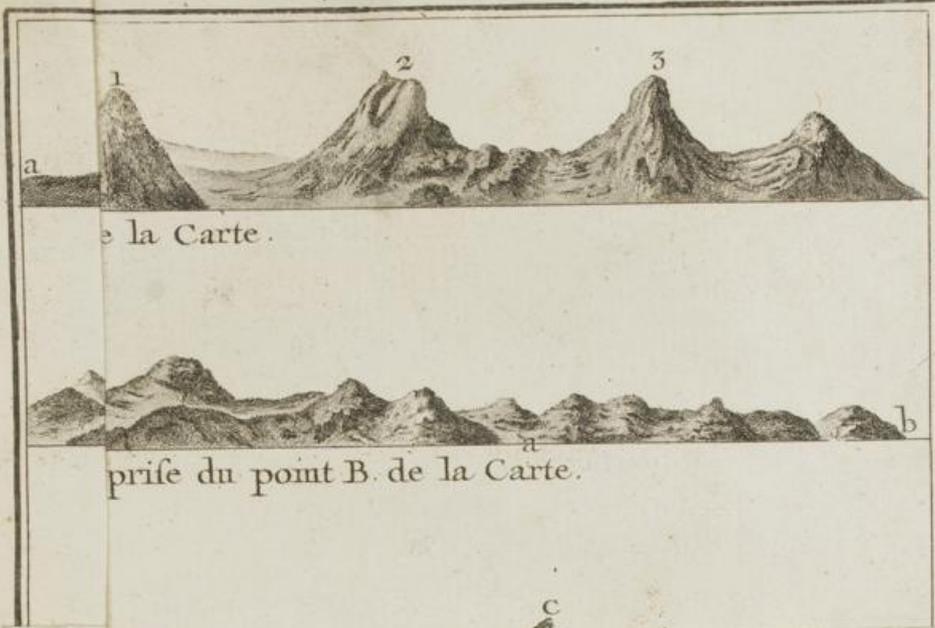
ANN. 1769.
Janvier.

avant que nous fussions convaincus que nous n'avions rien vu que cette espèce de brouillard , appelé par les Marins terre de brume.

LES gens de l'équipage commençoient à se plaindre du froid, & chacun d'eux reçut ce qu'on nomme une jacquette magellanique, & une paire de grandes chaufses. La jacquette est faite d'une étoffe de laine épaisse, appelée *scarnought*, & qui est fournie par le Gouvernement. Nous vîmes, de tems à autre, un grand nombre de pingoins, d'albâtrofs, de veaux marins, de baleines & de marsouins. Le 11, après avoir passé les isles *Falkland*, nous découvrîmes à la distance d'environ quatre lieues la côte de la *Terre de Feu*, qui s'étendoit de l'O. au S. E. $\frac{1}{4}$ S.; nous avions ici 35 brasses de profondeur, fond de vase & de petites pierres d'ardoise. En longeant la côte au S. E., à la distance de deux ou trois lieues, nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits; c'étoit probablement un signal dont vouloient se servir les naturels du pays; car elle ne parut plus après que nous eûmes passé. Nous reconnûmes le même jour que le vaisseau s'étoit écarté de près d'un degré de longitude à l'Ouest du lock; ce qui, à cette latitude, fait 35' de degré à l'équateur. Il y a probablement un petit courant qui prend sa direction à l'Ouest, & qui peut être causé par le courant occidental qui vient en tournant le *Cap Horn*, à travers le détroit de le *Maire*, & l'entrée du détroit de *Magellan*. (a)

(a) Le célèbre Navigateur qui découvrit ce Déroit étoit natif du Portugal; il s'appelle dans la Langue de son pays *Fernando de Magalhaens*.

Nous



e la Carte.

prise du point B. de la Carte.

c

D U

Nous co
entrâmes d

tant contr

violence

Cap Sain

poient su

fut au

vent; d

Sur le n

Cap Sa

lus jett

chers,

ses, j

tire an

Cap

un n

côté

Saint

donn

lage

vert

po

c

9

au

dan

de

Nous continuâmes à ranger la côte, & le 14, nous entrâmes dans le détroit de *le Maire*. La marée montant contre nous, nous chassoit avec beaucoup de violence; les flots étoient si élevés à la hauteur du Cap *Saint-Diego*, qu'on eût dit que les vagues frappoient sur un banc de rochers, & lorsque notre vaisseau fut au milieu de ce torrent, l'avant enfonçoit souvent; de sorte que le mât de beaupré étoit sous l'eau. Sur le midi, nous arrivâmes près de terre, entre le Cap *Saint-Diego* & le Cap *Saint-Vincent*, où je voulus jeter l'ancre; mais, trouvant partout fond de rochers, & la sonde variant depuis 22 jusqu'à 30 brasses, j'envoyai notre Maître pour examiner une petite anse qui étoit à peu de distance delà à l'Ouest du Cap *Saint-Vincent*; il me rapporta qu'il y avoit un mouillage par 4 brasses bon fond tout près du côté oriental du premier mondrain, à l'Est du Cap *Saint-Vincent* & à l'entrée de l'anse, à laquelle je donnai le nom de baie de *Vincent*; devant ce mouillage, il y a cependant plusieurs bancs de rochers couverts de goëmons; mais j'appris que la sonde y rapportoit 8 ou 9 brasses. On regardera probablement comme extraordinaire que l'eau soit aussi profonde dans un endroit où les herbes, qui croissent au fond, paroissent au-dessus de la surface de la mer; mais les plantes, qui croissent sur les fonds de roche de ces

ANN. 1769.
Janvier.

Les Espagnols lui donnent le nom de *Hernando Magalhanes*, & les François celui de *Magellan*, qui a été généralement adopté. Un Descendant au cinquième degré de ce grand Marin, qui vit à présent à Londres ou dans les environs, a communiqué cette note à M. Banks, en le priant de la faire insérer dans cet Ouvrage.

ANN. 1769.
Janvier.

parages, font d'une grandeur énorme. Les feuilles ont quatre pieds de long, & quelques-unes des tiges en ont plus de 120, quoiqu'elles ne soient pas plus grosses que le pouce. MM. Banks & Solander en examinèrent plusieurs; en les mesurant à la brassé, nous en trouvâmes quatorze, c'est-à-dire, quatre-vingt-quatre pieds: comme elles ne s'élevoient pas perpendiculairement, mais qu'elles faisoient un angle très-aigu avec le fond, nous jugeâmes qu'elles étoient au moins plus longues de la moitié. MM. Banks & Solander appellèrent cette plante *Fucus giganteus*. Sur le rapport du Maître de l'équipage, je gouvernai vers l'anse; mais, sans trop me fier à ce qu'il m'avoit dit, je continuai à sonder, & je ne trouvai que 4 brasses sur un des bancs de rochers; je conclus que je ne pouvois pas sans risque mettre à l'ancre & je me déterminai à chercher dans le détroit quelque port où nous pussions faire provision du bois & de l'eau dont nous avions besoin.

MM. Banks & Solander voulant aller à terre, j'envoyai une chaloupe pour les y conduire eux & leurs gens, & je me tins avec le vaisseau aussi près de la côte qu'il me fut possible.

Ils y restèrent quatre heures, & ils s'en revinrent sur les neuf heures du soir, avec plus de cent plantes & fleurs différentes, toutes entièrement inconnues aux Botanistes d'Europe. Ils trouvèrent le pays des environs de la baie en général uni; le fond sur-tout formoit une plaine couverte d'herbes, dont on pouvoit facilement faire une grande quantité de foin; ils

trouvèrent aussi de l'eau, du bois & des oiseaux en abondance. Entr'autres productions que la nature étale dans ces lieux, on remarque l'écorce de *winter* espèce de canelle, appelée *Winterranea Aromatica*; on la distingue aisément à sa feuille large ressemblante à celle du laurier, d'un verd pâle en-dehors & bleuâtre en-dedans. Les Naturalistes connoissent les propriétés de l'écorce, qu'on dépouille facilement avec un os ou un bâton pointu; on peut s'en servir dans la cuisine comme d'une épicerie, & elle n'est pas moins agréable que saine. Il y a aussi beaucoup de céleri sauvage & de plantes anti-scorbutiques. Les arbres se ressemblent beaucoup; ce sont une espèce de bouleau, appelée *Betula Antartica*. La tige a trente ou quarante pieds de long & deux ou trois pieds de diamètre, & l'on pourroit au besoin en faire des mâts de perroquets: la feuille en est petite, le bois blanc, & il se fend très-droit. Nous y ajouterons une espèce de canneberges, rouges & blanches, qu'on y voit en grande quantité.

LES personnes qui avoient débarqué ne virent aucun des habitans, mais ils rencontrèrent deux de leurs huttes abandonnées, l'une dans un bois épais, & l'autre sur le bord de la côte.

NOUS remontâmes la chaloupe à bord, & nous fîmes voile dans le détroit. A trois heures du matin, du 15, je mis à l'ancre par 12 brasses & demie, sur un fond de rocher de corail, à un demi-mille de la côte, devant une petite anse que nous prîmes pour le port *Maurice*. Deux des naturels du pays

ANN. 1769
Janvier.

vinrent sur le rivage attendre notre débarquement ; il y avoit si peu d'abri en cet endroit que je ne voulus pas y descendre ; nous mîmes à la voile à dix heures , & les Américains se retirèrent dans les bois.

A deux heures après-midi , nous jettâmes l'ancre dans la baie de *Bon-Succès* , & après-diné j'allai à terre avec MM. Banks & Solander , pour chercher une aigüade & parler aux habitans , dont plusieurs s'étoient montrés à nous. Nous débarquâmes à droite de la baie près de quelques rochers , qui brisoient la vague & rendoient l'abord facile. Trente ou quarante Américains parurent sur le bord du rivage de l'autre côté de la baie ; & , en voyant que nous étions au nombre de dix ou douze , ils s'en allèrent. MM. Banks & Solander avancèrent environ cent verges devant nous ; sur quoi deux Américains revinrent , & , après avoir fait quelques pas à leur rencontre , ils s'affirent. Aussitôt que MM. Banks & Solander les eurent atteints , ils se levèrent ; & chacun d'eux jeta un petit bâton qu'il avoit à la main entre lui & les étrangers ; nous crûmes que c'étoit une manière de quitter leurs armes en signe de paix. Alors les Américains s'en retournèrent avec vitesse vers leurs compagnons qui s'étoient arrêtés à environ cinquante verges par derrière. Ils firent signe de les suivre à MM. Banks & Solander qui , s'étant rendus à cette invitation , reçurent de leur part plusieurs marques grossières d'amitié. On leur donna quelques rubans & des grains de verre , qui leur firent beaucoup de plaisir. Ces préliminaires ayant excité une confiance réciproque , tous les Américains prirent part à

la conversation , telle qu'elle pouvoit être entre gens qui ne s'entendoient que par signes. Trois d'entre eux accompagnèrent MM. Banks & Solander jusqu'au vaisseau. Lorsqu'ils furent à bord , un d'eux , que nous prîmes pour un Prêtre , fit les mêmes cérémonies que décrit M. de Bougainville , & qu'il regarde comme un exorcisme. A mesure qu'il parcouroit le bâtiment , ou lorsque quelque chose , qu'il n'avoit pas encore vue , attiroit son attention , il pouffoit pendant quelques minutes des cris de toutes ses forces , sans diriger sa voix ni vers nous , ni vers ses compagnons.

ANN. 1769.
Janvier.

ILS mangèrent un peu de pain & de bœuf , mais à ce qu'il nous parut sans beaucoup de plaisir , quoiqu'ils emportassent ce que nous leur donnions & qu'ils ne mangeoient pas ; ils ne voulurent pas avaler une goutte de vin ni d'eau-de-vie ; ils portèrent le verre à leur bouche , & , après avoir goûté de la liqueur , ils le rendirent en marquant beaucoup de dégoût. La curiosité semble être une des passions en petit nombre qui distinguent l'homme de la brute ; mais ces Américains étoient peu curieux ; ils alloient d'un endroit du vaisseau à l'autre , & regardoient tous les objets différens qui se présentoient à eux , sans témoigner de l'étonnement & du plaisir ; car les cris de l'exorciste n'exprimoient ni l'un ni l'autre.

APRÈS avoir resté environ deux heures à bord , ils nous firent signe qu'ils avoient envie de s'en aller. On équipa sur le champ une chaloupe , & M. Banks jugea à propos de les accompagner ; il les débarqua sains & saufs , & les reconduisit vers leurs compagnons ,

ANN. 1769.
Janvier.

parmi lesquels il remarqua la même indifférence que nous avions observée dans ceux qui étoient venus nous voir. Les uns n'étoient point empressés à raconter ce qu'ils avoient vu & comment ils avoient été traités, & les autres ne paroissoient pas plus curieux de les entendre : une demi-heure après, M. Banks revint au vaisseau, & les Américains quittèrent la côte.

